

# IMMACULÉE CONCEPTION

(2021)

– Frères et sœurs, pour nous aider à comprendre, ou plutôt à contempler, le mystère de l’Immaculée Conception de Marie, je prendrai appui sur une comparaison qui va probablement vous surprendre, mais qui me paraît très riche de sens. Je vais mettre en regard Marie et Satan. Ces deux êtres ont en commun un trait saillant, mais ils l’ont vécu de façon radicalement différente. Ce trait est la beauté : ils ont été les deux plus belles créatures sorties des mains de Dieu, l’un dans l’ordre des purs esprits, les anges, l’autre dans l’ordre humain, excepté, bien sûr, l’homme Jésus-Christ, dont la personne était divine. Examinons de plus près cette comparaison.

Avant de devenir le Satan, ce nom qui dans la langue hébraïque signifie l’adversaire ou l’accusateur, il était Lucifer, l’ange de la lumière, « ce Lucifer qui se levait matin, avant d’être changé en ténèbres », comme dit saint Bernard (*SCt* 17, 5) citant un passage d’Isaïe. Ce passage, pris au pied de la lettre, évoque la chute du roi de Babylone, mais les Pères de l’Église l’ont interprété, suivant le sens spirituel, comme une description de la chute du prince des démons. Je vous lis ce passage :

Comment es-tu tombé du ciel,  
Astre du matin (Lucifer, dans la traduction latine de la Bible), fils de l’aurore ?  
Comment as-tu été jeté à terre,  
Vainqueur des nations ?  
Tu avais dit dans ton cœur :  
« J’escaladerai les cieux,  
Au-dessus des étoiles de Dieu j’élèverai mon trône,  
Je monterai au sommet des nuages,  
Je m’égalerai au Très-Haut. »  
Mais tu as été précipité dans la fosse,  
Dans les profondeurs de l’abîme. (Is 14, 12-15)

Ainsi Lucifer, ivre de sa propre beauté, a cru pouvoir atteindre sa perfection par ses propres forces, au lieu de la recevoir par un don divin. Il a méprisé la grâce que Dieu lui offrait généreusement et a sombré, victime de son orgueil, dans le gouffre du refus de Dieu, de la révolte et de la haine. Désormais, il ne lui reste plus que le plaisir amer d’entraîner dans sa chute les hommes qui se laissent séduire par sa ruse. Il aime se déguiser en ange de lumière, comme dit saint Paul (2 Co 11,14), pour tromper les hommes, mais cette lumière n’est plus que du clinquant, éclat d’emprunt qui dissimule sa véritable identité.

Marie, elle aussi, a été comblée par la grâce de Dieu d’une façon exceptionnelle, non seulement pour elle-même, mais en vue de sa place unique dans l’histoire du salut de

l'humanité. Par une grâce spéciale venant déjà du Mystère pascal de Jésus, de sa mort sur la Croix et de sa Résurrection, Marie a été préservée de tout péché dès le premier instant de sa conception. Elle est la Toute-sainte et donc la toute-belle : « Tu es toute belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune », s'écrie l'Époux du Cantique des Cantiques (4,7). Préservée du péché originel, Marie avait reçu la grâce d'une maîtrise souveraine de l'esprit sur la chair ; elle n'avait donc rien à craindre des mouvements désordonnés de la chair ou du psychisme. Mais elle aurait pu se complaire dans sa propre beauté spirituelle, s'attribuer à elle-même sa perfection par un acte d'orgueil plus terrifiant que celui de Lucifer, ce qui l'aurait fait tomber dans l'abîme avec Satan. Loin de là, Marie est restée, librement, toujours fidèle à la grâce inouïe qu'elle avait reçue ; librement, car cette grâce n'avait point supprimé sa liberté. Sa réponse à la grâce se trouve dans son chant d'action de grâce, le *Magnificat* : « Mon esprit exulte en Dieu mon sauveur, car il a posé son regard sur l'humilité de sa servante. » Nos amis musulmans aiment et vénèrent en Marie sa pureté, sa maternité virginale. C'est bien ; mais ce n'est pas en cela que consiste la véritable grandeur de Marie. Cette grandeur ne consiste pas dans sa virginité, mais dans son humilité : elle n'a jamais voulu être autre chose que l'humble servante du dessein salvifique de Dieu. « Voici la servante du Seigneur : que tout m'advienne selon ta parole. » Dans cette petite phrase réside l'immense grandeur de Marie. Et nous savons ce que ce oui inconditionnel lui a coûté.

Tandis que Satan n'a plus aucune joie, hormis le plaisir, bien piètre et amer, d'entraîner les hommes dans sa perdition, Marie, la Comblée-de-grâce, trouve son bonheur en ceci : elle est le canal – l'aqueduc, dit saint Bernard – par lequel la grâce du Christ se répand sur toute l'humanité. Elle écrase de son pied la tête de l'antique serpent, nous disait la première lecture. Aussi, pouvons-nous et aimons-nous recourir à elle en toute confiance : Sainte Marie, mère de Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.